

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

JE SUIS UN PAYS

texte et
mise en scène
Vincent Macaigne

VOILA CE QUE JAMAIS
JE NE TE DIRAI

31 mai —
14 juin 2018

Je suis un pays

texte, mise en scène, conception scénographique, visuelle et sonore

Vincent Macaigne

avec

Sharif Andoura

Candice Bouchet

Pauline Lorillard

Vimala Pons

Rodolphe Poulain

Hedi Zada

et en alternance Madeleine Andoura, Nina Béros et Lila Poulet

avec la participation vidéo de Matthieu Jaccard et Éric Vautrin

collaboration scénographie Julien Peissel accessoires Lucie Basclat

costumes Camille Ait Allouache stagiaire costumes Estelle Deniaud

collaboration lumières Kelig Lebars, Matthieu Wilmart

stagiaire lumières Édith Biscaro collaboration son Charlotte Constant

collaboration vidéo Oliver Vulliamy stagiaire à la mise en scène

Thibaut Amorfini avec des compositions musicales de Nova Materia

avec Caroline Chaspoul et Eduardo Henriquez

production et technique Théâtre Vidy-Lausanne

construction des décors Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

administration Compagnie Friche 22.66 AlterMachine

Camille Hakim Hashemi, Élisabeth Le Coënt

Voilà ce que jamais je ne te dirai

texte et conception Vincent Macaigne

avec Sharif Andoura, Candice Bouchet, Pauline Lorillard, Vimala Pons,

Rodolphe Poulain, Hedi Zada

participation vidéo Matthieu Jaccard et Éric Vautrin

pendant les représentations de *Je suis un pays*

pour un groupe de spectateurs

PRINTEMPS

2018

Grand Théâtre

du 31 mai au 14 juin

—
Je suis un pays

du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h • durée 3h45 entracte compris

Voilà ce que jamais je ne te dirai

du mardi au samedi à 21h30, le dimanche à 17h • durée 1h45

déconseillé aux femmes enceintes et aux personnes épileptiques

—
production

Théâtre Vidy-Lausanne, Compagnie Friche 22.66

coproduction La Colline – théâtre national, Nanterre-Amandiers – Centre dramatique

national, Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de Bretagne – Rennes,

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre National de Strasbourg, Holland

Festival – Amsterdam, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, TANDEM –

Scène nationale de Douai-Arras, Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan,

CDN Orléans/Loiret/Centre, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, La Bâtie-Festival

de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme Interreg France-Suisse

2014-2020

Remerciements

Théâtre de la Ville-Paris, La Villette-Paris, Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées,

Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines.

Avec le soutien en tournée de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Avec le soutien de la Région Île-de-France.

Avec la participation du Jeune théâtre national.

La compagnie Friche 22.66 est soutenue par la DGCA – ministère de la Culture (FR)

au titre de Compagnie nationale.

—
Le spectacle a été créé le 14 septembre 2017 au Théâtre Vidy-Lausanne.

Je suis un pays de Vincent Macaigne paraît aux éditions Actes Sud-Papiers

en juin 2018.

équipe compagnie

régie générale Sébastien Mathe et Jean-Philippe Bocquet régie lumières Guillaume Meylan régie plateau Mathieu Pegoraro régie vidéo Oliver Vulliamy régie son Loïc Le Roux et Charlotte Constant électricien Étienne Gaches accessoiristes Lucie Basclat et Léo Rumpf costumière Camille Ait Allouache

équipe La Colline

régie générale Stefan McKenzie Main régie son Théau Voisin technicien HF Kévin Cazuguel régie lumières Stéphane Touche technicien lumières Pascal Levesque régie vidéo Justin Artigues et Stéphane Lavoix machinistes Thomas Jourden, Yann Leguern, Harry Toi accessoiriste Isabelle Imbert habilleuse Laurence Le Coz

Le Monde un événement **leterama** **TRANSFUGE** **Mouvement** **lhrocks.com**

*Vous vous rappelez, c'était la fin
d'une journée d'été, nous n'avions que
quatre ou six ans, nos parents nous
avaient initiés à la construction
des châteaux de sable, c'était sur une
de ces plages où l'horizon n'avait plus
de limites... Et à la fin de la journée,
quand le soleil venait nous rappeler
que la Terre n'est pas une étendue
sans fin, nous savions que l'avenir serait
forcément mieux que le passé...*

Vincent Macaigne
Je suis un pays

Le SMS de Cologne

de Vincent Macaigne

Il manque des poètes et à la production et à l'écriture,
Des risque-tout.
Au théâtre, c'est ce qui s'est passé.
Et le théâtre est devenu trop souvent petit et étriqué,
D'un côté les modeux
Et les cyniques et de l'autre les sacrifiés;
Ils brûlent et sont pillés par les modeux et les cyniques ;
Les sacrifiés meurent
Et les cyniques les pillent en parlant de référence.
Ça s'appelle la dévoration de l'homme par l'homme.
Dans le commerce on ferait des procès pour plagiat, en art
les poètes sont justes dévorés.
C'est *l'Idiot* de Dostoïevski,
Alors il ne reste plus qu'à avoir
L'espoir d'être entendu par quelques personnes quelque part.
Avoir l'espoir dans l'immense écoute du Monde.
Il va falloir apprendre à se salir.
Sinon on laissera trop de place aux gens vraiment sales.
Il y a urgence à créer.
Sinon bientôt il n'y aura plus que ça...
Une sorte de vulgarisation de tout.
Sans réel sacrifice.
Une sorte de longue émission de Thierry Ardisson ou de je sais pas
qui... où les putes, les politiciens et les poètes se côtoient.
Mais le véritable problème c'est qu'on a besoin de ça, de Thierry
Ardisson pour dire à tous nous avons foi et nous existons.

Bref le cinéma, le théâtre, la danse, tout ça, ce n'est qu'un geste.
Quelque chose qu'on fait

Pour ne pas complètement mourir sans se débattre.
Parce que faire de l'art, ce n'est que ça.
Et on a besoin de camarades.
Et on a besoin d'amour.
Et on a besoin d'amitié.
Et aussi d'ennemis, de véritables ennemis.
Parce qu'il faut bien avoir de véritables ennemis pour avoir de véritables
amis.
C'est cette chose qui est devenue si rare en art.
Les gestes, trop souvent, ne veulent juste que
Ressembler à ce qui marche pour faire partie d'un groupe,
Comme on s'habille, pour se faire reconnaître d'un petit ensemble
social.
On attend autre chose, je veux dire, on attend des amoureux...
On attend ça, des choses qui nous fassent sentir cons...
Parce qu'elles sont justes et véritables.
Il faut que tu lises *Du luxe et de l'impuissance* de Lagarde.

Et puis surtout faire du cinéma, faire du théâtre, peu importe,
Pour ne pas faire semblant de vivre nos vies.
Pour se rappeler que nous sommes capables de grandes choses.
De se fatiguer pour rien.
Juste pour dire nous avons vécu en ce temps.
Et en ce temps nous étions ainsi.

*Dire aux autres, s'avancer dans la lumière et redire aux autres,
une fois encore, la grâce suspendue de la rencontre, l'arrêt
entre deux êtres, l'instant exact de l'amour, la douceur infinie
de l'apaisement, tenter de dire à voix basse la pureté parfaite
de la Mort à l'œuvre, le refus de la peur, et le hurlement pourtant
soudain, de la haine, le cri, notre panique et notre détresse
d'enfant, et se cacher la tête entre les mains, et la lassitude*

des corps après le désir, la fatigue après la souffrance et l'épuisement après la terreur. J.-L. Lagarde

Que l'époque ne nous glisse pas totalement entre les doigts.
Faire du cinéma pour dire par-delà les âges, nous étions vivants et nous étions naïfs.

Nous avons cru pouvoir être entendus par-delà les âges.
Et aussi, bien sûr, que les acteurs soient des guerriers, des créateurs.
Et bien sûr que nous avons besoin de nouveaux physiques et bien sûr, qu'on en finisse
Avec la cinégénie.

Bien sûr, nous sommes tous cinégéniques.
Bien sûr, la vie est cinégénique, un point c'est tout.
Qu'elle soit hystérique, glamour et haïssable.

Tu vois, moi, cette nuit je suis à Cologne en Allemagne
Et je me dis quelle chance j'ai eu d'avoir grandi en France.
À Paris.
Parce qu'en France, à Paris, il y a de la pub sur les murs pour de grandes pièces d'art, pour de grands films d'art, pour de grands photographes d'art.
Ne perdons pas cela.
Ne nous noyons pas.
Ne soyons pas de pauvres gardiens de phares isolés.
Espérons construire par amour de nouveaux phares.
Et puis si nous échouons tant pis, au moins on aura essayé !

Faire du cinéma parce qu'il faut bien qu'on se souvienne de nous maintenant, de nos colères, de nos espérances, de nos amours, et de nos amitiés.

Parce que tout ne doit pas couler et s'évaporer.
Parce qu'il faut bien retenir notre temps.

Notre fureur et notre jeunesse.
Ah oui et aussi bien sûr se redire que les acteurs sont archaïques, archaïques
Et naïfs, cruels par amour, et justes par générosité...
Casser l'idée d'un film tous les deux ans. En faire trois-quatre dans l'année. En faire trop...
En faire des différents, les uns pour tous et d'autres juste pour cent ou deux cents personnes... Que tous s'ajoutent, se confondent. Dire avec ça que oui c'est possible de se battre.
Que oui un mur, une habitude, un système, une économie ça se casse.
Et que tout ça est même fait pour être cassé...
Que ce que nous faisons c'est pour le plus grand nombre.
Dire qu'on résistera aux coups...
Parce qu'on devra bien résister.
Et même dire qu'on continuera à être joyeux et naïfs.
Et tout ça malgré la gueule en sang, malgré les coups...
Parce que le plus important ça aura été ça... Dire ces trucs qu'on se dit tout bas.
Dire que nous avons été vivants et que nous avons existé.
Il faut se battre pour que le souvenir de notre époque ne soit pas ça, ce truc-là, ce truc-là que nous sentons tous, ce truc-là si triste, ce truc si cynique, ce truc si dépourvu de lyrisme, ce truc sans espoir et rempli de renoncements, ce truc-là...
Alors donnons-nous un peu de crédit quitte à nous décevoir
Les uns les autres.
Soyons plus que ce truc-là que nous voyons tous...
Et surtout que le centre soit obligé de se déplacer,
Et peu importe si c'est moins bien, au moins il y aura eu un mouvement, mais surtout pas un petit mouvement médiocre de petit auteur...
Non.
Non.
Non.

Mais ayons espoir car toujours il y aura ici des actes de vie...
Parce qu'il s'agit bien de ça quand on parle de jouer
Ou de filmer ou de peindre ou peu importe.
Il s'agit bien d'actes de vie éperdue...
Et c'est vrai, il y a eu de grands rêves en France. Il y a eu de si
grands rêves.
Alors, peu importent les échecs, de toute façon la beauté ne sera
jamais vraiment dans le résultat mais dans le mouvement, dans l'espoir
qu'on puisse se changer les uns les autres.

Et aussi, oui, bien sûr, se dire que tout le monde peut tout comprendre.
Alors, encore une fois, se donner à nous-mêmes et à nos pairs du
crédit.
Imaginer que c'est maintenant qu'il y a les choses importantes.
Ne pas demander à l'autre de faire mille et une fois ses preuves.
Ne pas préserver sa carrière.
Se ruer...
Partout pour vivre.
C'est quand même plus rigolo, non ?

Ne pas dormir ou dormir pour reprendre des forces.
Faire du cinéma pour se persuader, se prouver notre amour.
Ou pour se déclarer la guerre.
Parce que c'est plus rigolo comme ça...
Parce qu'il y a en nous ce besoin de fuite et ce besoin de retenir.

Et qu'on en finisse avec les grammaires...
Qu'on se donne du crédit.
Et qu'on donne du crédit au public bien sûr.
Qu'on se batte et qu'on ait espoir en se battant qu'on sera entendu.
Et ça c'est sûr on est toujours entendu, toujours, il faut avoir confiance.
On est toujours entendu.

Ne rien faire sans l'espoir que vraiment tous pourront nous comprendre.
C'est ça se donner du crédit.
Ne pas faiblir.
Ne pas croire que les gens bien sont des gens bien,
Ne pas croire que les salauds sont des salauds.
Aller sans se salir.
Parce qu'il faut bien étreindre le Monde. Être un lion.
Tendre et cruel.
« Être un prince quand on est un roi.
Être un roi quand on est un prince. »
Ça c'est un conseil de Pauline Lorillard et c'est pas bête.
Et surtout ne rien préserver.
Brûler les acquis.
Piétiner les certitudes.
Prendre des chemins de traverse.
Rester dangereux.
Rester doux.
Rester tendre.
Rester aimant.
Être un lion, quoi.
Et admettre qu'on nous abatte... Juste parce que c'est rigolo
D'abattre les lions.
Et surtout se mentir, se mentir, se mentir.
Surtout se répéter nous sommes des lions, nous sommes des lions,
nous sommes des lions, même si c'est faux parce que c'est quand
même plus rigolo comme ça, non ?
Faire du cinéma.
Parce qu'il faudra bien se souvenir de ce qui s'est passé là, maintenant.
Je ne parle pas du truc social mais d'un truc plus profond.
De ce qui change. Réellement.
Parce que c'est vrai que tout change putain.

Parce qu'on s'aime plus pareil et qu'on nous a répété qu'on était des putains d'enfants gâtés.
Et que c'est faux, qu'on vit dans 25 mètres carrés à Paris et qu'on n'est plus si jeunes.
Et qu'on ne peut pas acheter.
Que c'est pas rien, ça. Parce qu'on pète les plombs dans notre studio de merde.
Et que l'espoir peut s'enfuir.
Même si c'est vrai qu'on est sûrement mieux loti que pleins d'autres...
Qu'on nous a élevés pour préserver.
Et que parfois ça donne juste envie de gueuler et de casser quelques trucs juste pour la beauté du geste.
Pour se dire que tout ça ne restera pas si intact...

Croire que ça n'a pas été rien de se rencontrer les uns les autres.
En donner la putain de preuve.
Et croire au miracle, croire au miracle.
Être poussé par l'espoir du miracle, et de la grâce.
Même si jamais on l'atteindra.
C'est toujours plus chouette d'espérer, non ?
Et faire confiance.
Se rappeler avec force ce truc archaïque : pourquoi on se réunit dans des salles pour regarder au même moment la même chose ? Qu'est-ce qu'on cherche ?
Mordre le système.
Tout demander et tout vouloir. Décliner quand on nous offre un bout de viande. Mais vouloir la vache en entier.
Le monde est grand. Être libre.
Réfléchir à voix haute.
Ne pas tourner sa langue sept fois avant de parler et regretter après avoir parlé.

Y croire.
Y croire.
Y croire.
Y croire.
Décliner les offres institutionnelles pour préférer la guerre.
Accepter les offres institutionnelles si ce sont des offres de guerre.
Prendre le risque immense de tomber
Amoureux.
Aimer le désordre.
Aimer le chaos.
Aimer le bruit.
Aimer la vie.
Aimer le silence.
Aimer la lumière.
Aimer l'obscurité.

Redonner de l'honneur à ce qu'on a perdu en cours de route.
Excuser les mauvais choix.
Applaudir les bons.
Chercher à beaucoup rire.
Aimer le pointu et aimer le vulgaire.
Rester curieux.
Rester amoureux.
Se battre contre les tristes.
Ce qui protège leur territoire.
Se battre pour ne pas mourir complètement aigri !
Mais devenir sage et rigolo !
Aimant et furieux.
Sérieux et bordélique.
Quel ennui parfois d'écrire un scénario.
Quelle énergie passée à devoir être rassurant.

Nous avons besoin de démesure.
D'actes de vie démesurés.
Nous avons besoin d'amour.
Nous avons besoin du grand public.
Nous avons besoin d'être fiers de nous.
Nous avons besoin de camarades.
Et encore une fois,
Accepter de se salir.
La saleté ça se lave, mais la misanthropie pas tant que ça et c'est moche.
Accepter son angoisse.
Accepter de se dégoûter.
Accepter d'être une ordure.
Accepter d'être cet être faible.
Mais se battre toujours pour être entendu.

Ne pas se dire que plus tard nous ferons ce que nous voulons vraiment.
Le faire tout de suite.
La jeunesse est fragile.

Disparaître.
Parce qu'il faut bien être appelé par le monde pour le raconter.
Disparaître dans le monde, aimer les pires villes, aimer les nouvelles Sodome.
Préférer les tumultes.

Vouloir toujours se refaire.

PS: Ces petites phrases sont des prières que je m'inflige, pas des conseils. Surtout pas des conseils...

Vincent Macaigne

Né en 1978, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1999. Il monte *Friche 22.66*, sa première pièce, en 2004, puis *Requiem ou Introduction à une journée sans héroïsme* en 2006 suivi de *Requiem 3*, une première version de *Idiot* ainsi que *On aurait voulu pouvoir salir le sol, non ?* en 2009 puis *Hamlet, au moins j'aurai laissé un beau cadavre* au Festival d'Avignon en 2011. L'année suivante, en résidence à la Ménagerie de verre à Paris, il présente *En manque* d'après Sarah Kane. En 2014, il crée *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* d'après le roman de Dostoïevski, puis *En manque*, en décembre 2016. Il signe des mises en scène à l'étranger, notamment au Chili et au Brésil. Comédien, il joue entre autre sous la direction de Michel Dydym, Georges Gagneré, Thierry Bédard, Joël Jouanneau, Cyril Teste, Sandrine Lanno, Jean-Louis Martinelli, Julie Brochen, Guillaume Vincent ou encore Anne Torrès dans *Le Fou d'Elsa* d'Aragon créé à La Colline en 2004. Au cinéma, il reçoit en 2011 le Grand Prix et le Prix de la presse du festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand avec *Ce qu'il restera de nous*. Avec son court-métrage *Un monde sans femmes*, il reçoit le Lutin du meilleur acteur en 2012. On le retrouve en 2013 dans *Tonnerre* de Guillaume Brac, *La Bataille de Solférino* de Justine Triet qui lui vaut d'être primé pour son interprétation, dans *La Fille du 14 juillet* d'Antonin Peretjatko, et *Tristesse Club* de Vincent Mariette. Il joue également dans *Le Sens de la fête* d'Éric Toledano et Olivier Nakache (2017) et *Chien* de Samuel Benchetrit (2018). En 2016 il réalise une version filmique de *Dom Juan* avec la troupe de la Comédie-Française. Son long-métrage *Pour le réconfort* fait partie de la sélection ACID au Festival de Cannes en 2017.

*Je ne regrette pas
la jeunesse,
mais je regrette
sa promesse.*

Vincent Macaigne
Je suis un pays